



2020.10.03

## PARIS-PIPI

Avez-vous remarqué que dans nos petits villages français, le café du coin est toujours proche de l'église ? Deux raisons justifient cette situation. Le cafetier exerçait jadis la fonction de barbier-coiffeur : tous les dimanches, les femmes allaient à la messe et les hommes se faisaient faire la barbe d'une semaine, et éclusaient une piquette locale en les attendant. Le tour de l'église était plein de recoins propices au soulagement de la vessie masculine. Les délicates odeurs fermières naturelles et omniprésentes couvraient amplement le petit supplément masculin. On pissait dru dans le pays.

La plus grande capacité de la vessie de la fermière et sa sobriété lui permettait de revenir se soulager dans le petit édicule en bois qui surplombait le tas de fumier dans la cour de la ferme. L'information « occupé » se signalait en ce lieu par la présence ou non des canards sous l'orifice d'évacuation, en attente d'une éventuelle friandise tombée du siège...

En ce début du XXème, les petites villes se dotèrent d'édicules à usage masculin qui perpétuaient la mémoire de l'empereur Vespasien : les vespasiennes. Gabriel Chevalier dans Clochemerle en narra les péripéties picaresques et Marcel Pagnol avec Topaze, les malversations financières des politiciens.

Début du XXème siècle, la population de Paris intra-muros était plus modeste qu'aujourd'hui ; le baron Hausmann, sous le Second Empire, avait bouté hors les murs de la capitale, la populace ouvrière qui pissait partout sans vergogne.

Heureusement, la chaussée et les trottoirs, non encore bitumés, absorbaient, résorbaient.



Rambuteau, qui lui succéda,

décida d'éradiquer les pipis sauvages. Il fit installer 400 pissotières dans la Capitale. Trois problèmes surgirent alors. La population approuvait ces éléments, mais ne supportait pas leurs érections sous leurs fenêtres. De plus, la vue plongeante des vieilles filles leur faisait découvrir des merveilles de la nature humaine ♂.

Trop isolés, ils étaient susceptibles de cacher des pratiques étrangères aux vidanges naturelles des vessies masculines.

La Chose publique trouva finalement un consensus. Peu à peu ces édifices disparurent du fait de l'apparition de sanitaires privés ; en particulier chez les limonadiers qui vendaient du liquide pour permettre au consommateur de se soulager, au sous-sol ou au fond du couloir à droite. Il fallait donc remplir pour avoir le droit de vider !

Bref, deux guerres passèrent, nous voilà au XXIème siècle. L'autorité publique s'est affaiblie et de mauvaises habitudes se sont subrepticement installées. Tenez-vous bien, les quais de la Seine sont devenus piétonniers et accueillent des réunions de jeunes les soirs de nuits chaudes. On peut y voir désormais, garçons et filles vider sans pudeur leurs ballasts entre deux voitures. Scandale ; la municipalité se doit d'agir.

Agir, oui, mais comment ?

Paris ayant les odeurs, il lui fallait avoir des idées.



La Mairie de Paris, un peu à court sur le sujet, s'est tournée, faute de mieux, vers les écologistes qui, eux, ont toujours des idées vertes. L'urine étant un déchet azoté profitable à la nature ; il faut donc le récupérer et l'utiliser. Des start-up vertes ont réalisé des prototypes de récupérateurs d'urée, base des engrais. Peintes en rouge pour favoriser leur discrétion, elles ont généré leur propre répulsif, négligé à tort : l'urinophobie (syndrome de la vessie timide). Ce mal empêche d'évacuer la moindre goutte alors que la vessie est au bord de l'éclatement. On a beau susurrer dans le canal auditif du malade au bord de l'apoplexie : « calmez-vous, prenez-vous en main » rien n'y fait, le sphincter est psychologiquement bloqué. Ceux qui font la queue dans l'attente de leur tour en piétinant fébrilement d'un pied sur l'autre, n'arrangent rien ; les voyeurs et voyeuses touristes pour la photo-souvenir non plus.



De mon humble avis, cette expérimentation sera un nouvel échec. Il n'en demeure pas moins que ces tentatives ne cherchent qu'à soulager la nature masculine. Pour les dames : nib, zob, rien. Ou presque, car un ajustage spécial vient de voir le jour... le « Pisse debout » (10€ sur Amazon). Imaginez la manip's. Et la dernière



goutte c'est pour qui ?



Ce système collecteur m'étant apparu d'un avenir douteux ; après consultation du Gorgu plein de bonnes suggestions, j'ai sélectionné deux moyens pour faire cesser l'épandage urinaire sur nos murs parfois multi centenaires. La première est basée sur la répression. Elle consisterait, en place publique, à pratiquer une zizisectomie sur les premiers épandeurs pris sur le fait. Moshé Coup'raz, un ancien adjoint de rabbin, se serait proposé, pour un prix modeste, de pratiquer les exécutions. La seconde éminemment plus technique repose sur la récupération individuelle du liquide. Il serait stocké dans un réservoir souple portatif équipé d'un niveau d'alerte discret par oreillette et d'une électrovanne reliée au sol par un tuyau flexible autocollant cheminant le long de la cuisse jusqu'au niveau de la semelle de la chaussure. En cas d'extrême urgence, le quidam déclenche, main dans la poche et le bon pied dans le caniveau, la salvatrice évacuation, loin de l'œil vigilant de la maréchaussée, cela va de soi. Pour attirer les sportifs, je voulais également proposer à la Mairie de Paris de jouer la fibre sportive de l'urbain parisien, en lui faisant viser une cible avec son jet puissant piloté à la main. Le Gorgu m'a fait justement remarquer : « *et les éclaboussures, c'est pour le pantalon ?* ». Il avait, une fois encore, raison.



Madame Hidalgo, présentement bourgmestre de notre belle ex-Lutèce serait bien venue de pendre elle-même la chose en main. L'écologie n'excluant pas l'économie, elle pourrait passer un accord commercial avec les laboratoires Boiron pour, à partir de ce mélange recueilli, issu des mictions internationales de la capitale, extraire une solution-mère d'urée que les laboratoires Boiron la commercialiseraient en granules homéopathiques sous le label évocateur : « Mémoire d'urine de Paris », abscons donc commercialement prometteur.